

se produit, nous sentons le grincement du granit sur le granit... ô merveille !... la montagne s'est-elle ouverte ?...

Nos montres marquent minuit...

D'énormes rochers surplombant forment une salle hypostyle dont le plafond, dolmen gigantesque, est d'un seul bloc de porphyre.

De larges plaques de sang zèbrent les parois, et ce sang paraît tout frais.

Cette caverne, ce gouffre, est éclairé, bien que d'aucun côté on ne puisse voir de lumières.

Les formes étranges sont rangées en un vaste demi-cercle, la face tournée vers le fond de l'antre, dans une immobilité de mort. A genoux, les bras tendus, elles ont un air d'anxiété poignante.

Nous avons, à notre tour, pénétré dans l'abîme, et nous sentons nos cheveux se dresser sur nos têtes.

Du fond de la caverne, un cadavre d'enfant s'est levé. Son sang, s'échappant de mille blessures, lui forme un manteau de pourpre ; une douce lumière illumine son visage d'une beauté séraphique, fait ressortir une large échancrure au côté gauche : l'échancrure est bordée de diamants sertis dans un fil d'or le plus pur.

Sur sa poitrine, suspendue à une chaîne précieuse, une croix d'or à reflets aveuglants.

Doucement, l'enfant a marché vers les formes prosternées : d'une voix ravissante, comme seules les harpes peuvent en exhiler, il parle... en un geste adorable, il montre le ciel ; puis, ouvrant ses petits bras, il presse contre son cœur l'être le plus rapproché de lui...

Un immense soupir, un murmure d'une suavité incomparable...

Et les formes étranges s'évanouissent...

L'enfant reprend sa place dans un coin de la caverne ; l'obscurité s'étend graduellement dans l'abîme... une force invincible nous repousse du gouffre...

Interdits, confondus, nous avons regagné notre camp, où nos amis dormaient auprès du feu presque éteint.

Nous mîmes de nouvelles bûches dans le foyer, et bientôt, nous goûtâmes un repos bien nécessaire après les émotions de cette nuit.

Aujourd'hui, en face du lac Tremblant, dans le flanc de la montagne, à peu près à mi-hauteur, le voyageur qui égarerait là ses pas verrait, à travers les ronces et les broussailles, des amoncellements de roches, des dépressions, des aspérités : preuves irréfragables d'un travail séculaire, et du travail dont nous fîmes témoins durant la nuit de la Fête des Morts.

Depuis lors, on ne voit plus, sur le lac Tremblant, à l'époque des fruits, s'élever de blanches vapeurs conduisant à la mort l'imprudent assez audacieux pour les suivre !

Depuis lors, à cette même époque, on n'entend plus la céleste harmonie sur la montagne : les bourreaux, après des siècles d'un travail effrayant, au milieu des affres de mort sans cesse renouvelées, ont fléchi la colère divine.

L'enfant martyr a pardonné...

Pour jamais la montagne a cessé de trembler.

Firmin Didot

L'OBEISSANCE

A ses parents l'obéissance

N'est pas pour un enfant seulement un devoir :

C'est sa sûreté, sa défense

Au milieu des dangers qu'il ne saurait prévoir.

FIRMIN DIDOT.



LA FÊTE DES MORTS.—LES AMES AU CIMETIÈRE

LA VIE DE FAMILLE S'EN VA !

Hélas ! oui, la vie de famille s'en va ! Et pourquoi ? Parce que la famille moderne n'a plus de foyer—ses membres s'en sont créé de factices. On va à son cercle, à son café ; on court des soirées mangeantes, aux soirées chantantes ou dansantes. On n'a plus de chez soi, chacun va de son côté, là où la jouissance l'entraîne.—Le foyer étant vide, les enfants font de même.

Et cependant, comme on est bien chez soi, quand on veut en avoir un. Et l'homme retrempe ses forces, oublie les déceptions et les amertumes de l'existence. Dans cet asile béni, la femme vit, aime, instruit, et l'innocence de l'enfant rayonne sur deux fronts pour en écarter le souci et la tristesse. La famille est la source sacrée, où se désaltère le cœur humain. Là seulement sont les joies vraies, les tendresses profondes et sereines. Plus tard, dans vingt ans, quand bébé sera un homme, que les luttes fiévreuses auront creusé une ride sur son front, il se souviendra encore de cette demeure paisible et respectée, où sous les regards de son père et de sa mère il a appris à prier Dieu, à respecter ses parents et à se préparer un avenir. Et il se plaira à revenir à ce foyer béni, qui le rajeunira. Le cardinal Pie venait de perdre sa mère : "Cher ami, disait-il en pleurant, à Mgr de Ségur, tant qu'on s'entend appeler mon enfant, on reste jeune. On ne devient vieux que le jour où l'on a perdu sa mère."

LES AMES DU PURGATOIRE

(Voir gravure)

Quelle consolation, que la croyance à l'immortalité de l'âme ! Et quoi de plus conforme à la Justice infinie, que la croyance à l'enfer, au purgatoire ?

N'est-il pas répugnant, à la raison humaine, de supposer qu'au delà de la tombe, on puisse vivre côte à côte avec son assassin ?... Il suffit de réfléchir. Quant à l'idée du châtiment éternel, elle se retrouve dans toutes les croyances, sous toutes les latitudes, chez les peuples les plus barbares : il était réservé à ceux que l'on nomme civilisés, de se montrer plus... bêtes que les abrutis anthropophages.

Mais si la faute grave entraîne un châtiment sans fin, la faute légère doit être punie moins sévèrement : d'où, le purgatoire. C'est ici que se montre la sollicitude maternelle de l'Eglise catholique, unissant les âmes terrestres aux âmes souffrantes, permettant à celles-là de secourir celles-ci par la prière.

Des témoignages très dignes de foi font connaître que des âmes ainsi délivrées sont venues remercier leurs sauveurs.—Enfants, priez pour vos parents décédés : cela vous portera bonheur !

—Pourquoi représente-t-on la vérité toute nue ? demandait Mme B... à son mari.

—Afin que chacun puisse l'habiller à sa façon.